

sortir



Paul Dewandre parle des hommes, des femmes et de leurs difficiles relations. / Photo DR

MERCREDI 1^{er} ET JEUDI 2 JUIN, 20H30, CASINO

coup de cœur



Par
Jean-Marc
Le Scouarnec

SOUVENIRS DE BOUJUT

Évoquer Michel Boujut, c'est se replonger dans le passé. D'abord parce que la critique de cinéma et écrivain est décédé, brutalement, le week-end dernier, à 71 ans. Ensuite parce que sa voix était celle d'une émission de télévision mythique, « Cinéma, cinémas », qui œuvrait « à l'ancienne », avec du style et du panache. Quand il écrivait, Michel Boujut avait le génie de la mélancolie. Son dernier livre, « Le jour où Gary Cooper est mort » (Rivages) raconte par petites touches son éveil à la cinéphilie pour échapper à la guerre d'Algérie. Et le précédent, « La vie de Marie-Thérèse... », nous avait particulièrement emballés. Partant d'un fait divers retentissant (l'assassinat du patron du bar La Tournerie des Droguers, à Toulouse, en 1959), Michel Boujut racontait toute une époque, retrouvant des témoins, exhumant des fantômes, entre film noir et ballade jazzy. À relire d'urgence.

Sur scène, il soigne les couples

Dans une autre vie, Paul Dewandre a dirigé une compagnie aérienne. Et il a logiquement d'abord connu Toulouse pour ses Airbus. Depuis cinq ans, ce sont les salles de spectacle que fréquente ce comédien vraiment pas comme les autres. À son actif, un seul rôle, celui du narrateur-humoriste-psychanalyste des « Hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ». Paul Dewandre goûte à nouveau son triomphe jusqu'au 2 juin au casino-théâtre Barrière, à Toulouse. **Comment avez-vous eu l'idée d'adapter le best-seller de John Gray ?**

J'avais assisté à une de ses conférences aux États-Unis. Et puis, pendant une dizaine d'années, j'ai animé des ateliers de communication. J'ai rencontré des couples et pu parler avec eux de leurs problèmes. Quand je suis revenu voir John Gray en lui proposant une idée d'adaptation, il

m'a dit : *Si tu veux*. Pour lui, j'étais juste un p'tit type qui faisait ses p'tites conférences en France. Il m'a laissé les droits mondiaux mais il ne savait pas que ça deviendrait un tel phénomène sur scène. **Comment expliquez-vous cela ?**

Je ne m'attendais pas à ça moi non plus. Je n'étais pas connu, c'était ma première fois sur scène : j'ai trouvé surréaliste que ça aille si vite. A posteriori, le succès s'explique simplement : on évoque les petites interrogations du quotidien (quand Madame dit le matin : « Je n'ai rien à me mettre »), on pointe le doigt sur les sources de frustration dans un couple (la femme aime en parler, l'homme cherche à régler ses problèmes tout seul). Sur-tout, on répond à une demande toute simple : partager plus d'amour dans les relations humaines.

Êtes-vous un thérapeute ?

C'est exagéré de dire ça. Pourtant, au-delà du rire, je veux garder une part de



« Au-delà du rire, je veux garder une part de pédagogie, aider à la compréhension mutuelle. Sur un thème pareil, on pourrait être caricatural, un peu lourd. Ce n'est pas notre idée : les gens doivent s'y retrouver en rentrant dans leur histoire à eux. »
Paul Dewandre

pédagogie, aborder des sujets que les gens n'abordent d'habitude, aider à la compréhension mutuelle. Sur un thème pareil, on pourrait être caricatural, un peu lourd. Ce n'est pas notre idée : les gens doivent s'y retrouver en rentrant dans leur histoire à eux.

Avez-vous mis à profit ce texte que vous avez joué près de 900 fois ?

Au départ, ce que dit John Gray m'a particulièrement touché parce que mes parents s'étaient séparés à ma naissance alors que je ne l'ai appris qu'à 13 ans. Mais depuis j'ai bien construit ma vie : je suis marié depuis une vingtaine d'années, j'ai quatre enfants et tout se passe bien.

**Propos recueillis par
Jean-Marc Le Scouarnec**

Paul Dewandre dans « Les Hommes viennent de Mars, les femmes de Venus », mercredi 1^{er} et jeudi 2 juin à 20h30 au casino-théâtre Barrière (18, chemin de la Loge), Toulouse. Tarifs : 38 € et 43 €. Tél. 05 62 73 44 77 (www.bleucitron.net).

photographie

Le monde magique d'Ellen Kooi

Elle est blonde et hollandaise mais n'a rien d'éthérée. On la sent solide sur ses bases, bien ancrée dans une vie de famille paisible (mari cameraman à la télé, deux filles de 12 et 16 ans « dont les opinions sont très révélatrices »). Sauf que quand Ellen Kooi raconte des histoires, ce n'est pas seulement le soir, au bord du lit de la petite, mais toute la journée, dehors, avec un appareil photo Mamiya 6X7. Dans l'univers de l'artiste, exposée jusqu'au 5 juin au Château d'Eau, à Toulouse, il y a des forêts mystérieuses et des rivières étales, des lacs gelés et somptueux paysages où galopent

des enfants.

« C'est avec eux que je m'exprime le mieux, affirme Ellen Kooi. Ils vivent le moment présent, ils sont là quand je les photographie. Mon univers est sans doute aussi lié à ma propre enfance. Je vivais dans un quartier étrange, en bord de ville. D'un côté, il y avait des immeubles, des gens très occupés et de l'autre le vide total. Un canal traçait une frontière très nette. » On retrouve cette ambiance dans ses photos grand format, extrêmement soignées, curieuses et envoûtantes. « Je travaille plus sur les gens que les paysages. Et ce que

je montre est très réel. J'apporte juste des lumières... et des tas de bonbons pour mes jeunes modèles ! »

Son inspiration, Ellen Kooi ne la trouve pas chez d'autres photographes mais dans le théâtre, la danse moderne. « Je m'intéresse au langage du corps, comment on cherche à exprimer quelque chose (ou à dissimuler ses peurs) avec lui. »

J.-M. L.S.

Tél. 05 61 77 09 40 (www.galeriechaudeau.org). De 13 heures à 19 heures sauf le lundi. Superbe livre « Out of Sight » (Ed. Filigrane avec la participation du Château d'Eau).



La Hollandaise Ellen Kooi expose au Château d'Eau, place La-ganne, à Toulouse, jusqu'au 5 juin. / Photo DDM, Xavier de Fenoy

en bref

CHANSON > Premières scènes au Bijou. À l'initiative des programmateurs de chanson en Midi-Pyrénées (Festivals Alors... Chante !, Pause Guitare, etc.) et avec l'aide du conseil régional de Midi-Pyrénées le repérage et l'accompagnement des jeunes artistes régionaux se structure, le Bijou propose **jeudi 9 juin à 21h30** une première soirée « Premières Scènes ». Trois jeunes groupes prometteurs disposeront chacun de 30 minutes pour vous séduire : Jules Nectar Nectar (avec sa guitare et son harmonica), Bulle de Vers (au piano) et Chouf (en quartet). Le Bijou, 123 avenue de Muret, Tél. 05 61 42 95 07. Gratuit

